

## **Résumé de l'homélie du dimanche 18 octobre 2020 - Dimanche des missions**

*(Isaïe, 45,1. 4-6 ; 1<sup>ère</sup> lettre Thessaloniens, 1,1-5b ; Matthieu, 22, 15-21)*

### **Réflexion préliminaire**

La monnaie dont question dans l'évangile porte l'effigie de César. Quant à l'effigie de Dieu, c'est nous, créés à son image et à sa ressemblance qui la portons.

Rendons dès lors à Dieu ce qui est à Dieu et traduisons notre vie spirituelle chrétienne en termes d'offrande : je m'offre moi-même à Dieu.

### **César n'est pas Dieu et Dieu n'est pas un César parmi d'autres**

Dieu est Dieu et ne prenons pas César pour Dieu. La distinction entre Dieu et César est à faire en termes de poupées russes, Dieu étant Celui qui surpasse tout.

Que les questions politiques ne vous soustraient pas à la question de Dieu et ne vous empêchent pas de Le mettre au-dessus de tout, nous dit Jésus.

Aujourd'hui, c'est sans doute notre style de vie encombré qui fait obstacle à la place prépondérante que nous devrions donner à Dieu dans nos vies. Nous ne Lui laissons pas beaucoup de place et l'avons laissée se réduire comme une peau de chagrin : par exemple, prenons-nous un peu de temps dans notre journée pour la prière en couple, en famille ?

Il y a certainement quelque chose ou plus exactement Quelqu'un à retrouver.

### **Notre mission universelle en tant que chrétiens**

Sans vouloir tomber dans le prosélytisme, nous devons être missionnaires dans le sens d'avoir quelque chose à partager.

Chacun a une vocation et si nous sommes habités par la passion de Dieu, il nous appartient, chacun et chacune, d'être un peu des transmetteurs. Comment vais-je partager ce qui me semble un trésor ? Comment rayonner et prendre ma part dans la proclamation de l'Évangile ?

Nous avons la chance d'avoir le visage de Jésus pour vivre ce qu'il y a au-dessus de nous et donner un sens à ce que nous vivons. Ayons donc à cœur de le partager.

### **Toute histoire est ambiguë**

Au travers les méandres de l'histoire, il y a toujours un chemin pour la bonne nouvelle et Dieu passe même au travers des personnages ou des épisodes ambigus de l'histoire. Dans Isaïe, Cyrus, le roi des Perses, publie un édit permettant aux juifs en exil à Babylone de retourner au pays. Ce roi ne connaissait même pas le Dieu d'Israël et pourtant, grâce à ce geste, une nouvelle page de l'histoire d'Israël a pu être écrite au point que le prophète y voit la main divine. De même, l'empire romain a permis à travers la « Pax romana » de diffuser l'Évangile. La colonisation recèle, elle aussi, une certaine ambiguïté et pourtant, les Africains ont découvert la bonne nouvelle de Jésus. De même, les moyens de communication actuels, aussi ambigus soient-ils, permettent de faire passer le message de Jésus.

Ne cautionnons pas l'ambiguïté, mais ne prenons pas l'excuse de celle-ci pour ne pas nous engager. Chacun sera bien capable de déceler la bonne nouvelle au cœur de l'ambiguïté.